



POUR LA LIBERTÉ.

James Pietrangelo, capitaine gay

Le capitaine James Pietrangelo est un soldat, un vrai. Après avoir combattu pendant la première guerre du Golfe comme simple fantassin, ce natif de l'Ohio y est retourné en tant qu'avocat militaire lors de la campagne irakienne de 2003. La grande muette l'a viré en 2004 alors qu'il s'apprêtait à y faire sa troisième rotation. Motif : il avait ouvertement proclamé son homosexualité. Selon une pratique adoptée sous Bill Clinton, les homosexuels peuvent servir sous le drapeau à condition de ne pas afficher leurs orientations sexuelles. Ce compromis boiteux était le résultat de la réaction musclée des dignitaires militaires à la volonté de Clinton de ne plus bannir les gays. Pendant la campagne, Barack Obama avait promis de remettre la loi en cause, suscitant une vague d'espoir dans les milieux homosexuels. Mais son administration a fait volte-face début juin, en soutenant la décision de la Cour suprême de ne pas entendre la plainte pour discrimination initialement déposée par Pietrangelo et 11 autres soldats contre l'armée. Après qu'une cour d'appel eut rejeté leur requête, les plaignants et leurs avocats ont préféré s'arrêter là. Sauf Pietrangelo, qui s'est représenté lui-même. Et pour qui le président est désormais « un lâche, un bigot et un menteur pathologique » ● **Marc Perelman**

POUR LE DÉFI.

Armin Arefi avec l'Iran insurgé

Prié de quitter l'Iran il y a deux ans par les sbires de la propagande après avoir été le correspondant du *Parisien* et de *Marianne*, le jeune journaliste franco-iranien Armin Arefi ne pouvait pas être ces jours-ci à Téhéran, dans la rue, face à la terreur, aux côtés des siens. Alors, depuis le début du soulèvement, il court Paris pour faire partager au micro et à l'antenne le défi quotidien des Iraniens insurgés, à travers les échos qu'il en recueille jour et nuit. Ce défi, il en avait décrit les prémices en février dernier dans son premier livre* – drôle, talentueux, lucide – sur cette Révolution de velours qui métamorphosait le visage d'une génération, toutes classes sociales confondues. Jeunes filles des quartiers pauvres révoltées par l'idéologie d'Ahmadinejad, rage de vivre dans les jardins de la beauté interdite : la voix d'Armin Arefi, si peu conforme, racontait cette colère sourde, prête à jaillir, qui couvait déjà sous les braises de l'injustice. Elle aura été l'une des rares, modeste et sincère, à pressentir le grand bouleversement ● **Martine Gozlan**
* Dentelles et tchadors. La vie dans l'Iran des mollahs, éditions de l'Aube, 344 p., 25 €.

POUR LA PASSION.

Janine et Marie Péchaud, un cœur de buraliste

Entrez au 16 de la rue des Saints-Pères, au cœur du Paris historique, dans le VI^e arrondissement. Vous y découvrirez une boutique, à la déco début XX^e siècle, tenue par Janine et Marie Péchaud, deux sœurs originaires du Cantal, qui vous accueilleront avec le sourire et le regard « coquin ». Voilà trente ans qu'elles ont craqué pour le métier de buraliste. Ces drôles de dames font le bonheur d'une clientèle d'habitues et de touristes. Si vous leur parlez de la presse, elles répondent que les hebdomadaires se vendent moins bien, que la politique de portage de certains quotidiens leur est néfaste, pour ajouter tout à trac : « Mais on ne va tout de même pas se plaindre... » Et de lancer d'une seule voix : « Nous sommes des privilégiées, on a toujours eu une clientèle fidèle et très agréable. » Un sujet les met en colère : la retraite. Quel mot vulgaire ! Il est vrai que Janine et Marie ne travaillent que... treize heures par jour... six jours par semaine. Et elles tiennent à préciser que, le dimanche, elles n'achètent pas de journaux puisqu'elles ont lu le *Journal du dimanche* du... samedi ● **Gérard Tisserant**

POUR L'ÉTHIQUE.

Ducoin lâche Armstrong dans la descente

Il est des gens qui regardent Lance Armstrong, en course dans le Tour de France, comme une bête curieuse, une force de la nature, ou un miraculé du vélo. Jean-Emmanuel Ducoin le prend pour ce qu'il



est : une insulte à l'esprit du sport. Et, comme il n'est pas homme à regarder du bord de la route passer la caravane du scandale, le rédacteur en chef de *l'Humanité*, qui connaît le cyclisme comme sa poche, a pris la plume pour s'en expliquer*. Ducoin ne vise pas l'homme mais ce qu'il porte en effigie. En quelques étapes bien senties, il fait le tour d'un scandale mis en scène de main de maître afin de transformer un champion ordinaire en une machine à pédaler grâce à des techniques qui sont à la morale ce que la burqa est à la libération de la femme. Les preuves sont convaincantes, les complicités établies. Certains célèbrent sans barguigner le retour d'un dopé à visage humain. Jean-Emmanuel Ducoin, qui se fait une certaine idée de la morale, ne pédale pas dans cette catégorie ● **Jack Dion**
* Lance Armstrong, l'abus !, éditions Michel de **Mauile** 100 p., 10 €.

